

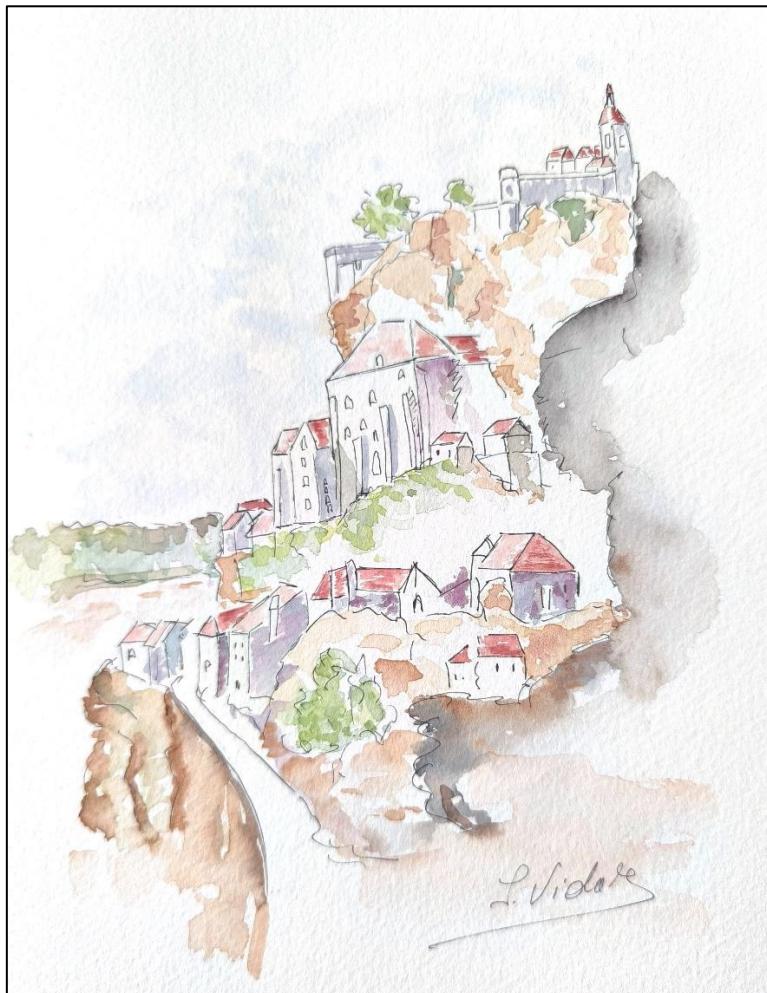
Troupe de théâtre *Maïti Girtanner 2 (Lab-Murat)*

Nathalie

17 juillet, 20 h 30 Rocamadour

(Ruines de l'Hospitalet)

18 juillet, 20 h 30 Château de Vaillac



de

Gérard Lavayssiére

(imprimé par nos soins)

Préface, métamorphoses d'un texte, Nathalie

A l'autre bout de la pelote de fil se trouve une lettre à Titouan intitulée J'ai joué de la flûte, motivée par le souci d'un grand-père de transmettre à son petit-fils l'essentiel de la culture religieuse qu'il a lui-même reçue de ses parents, de sa catéchiste, Mlle Sindou, originaire d'Artix, et du curé de son enfance, M. le Doyen Jean Marty, ancien déporté de Dachau, un homme sombre et profond. Un texte *ad usum delphini*, à destination unique d'un petit privilégié-ou pas.

Puis, il y eut la demande de Mgr Gérard de Rodat, vicaire général du diocèse d'Aire et Dax, d'une animation pour une session du synode des Landes sur le thème *Oser l'Espérance*. Cette *Lettre à Titouan* s'est donc transformée une première fois en un spectacle intitulé Nous avons joué de la flûte.

Vint ensuite un échange avec Monsieur Jean-Pierre Brèthes, éminent helléniste, qui observa que, dans cette pièce dépourvue d'action véritable, les dialogues principaux ne se faisaient pas entre les personnages mais plutôt dans des échanges entre le chœur et ces personnages; avec une jolie image « votre pièce jette son ancre dans ces ports où l'homme occidental oublie la mer », il suggéra de développer cette idée en introduisant un coryphée, un chef de chœur, dont il est le porte-parole, *comme dans la tragédie grecque*.

L'idée germa donc de transformer en *tragédie* le spectacle intitulé Nous avons joué de la flûte. Plusieurs conditions étaient remplies : terreur et pitié ; tendresse et chagrin ; identification et *catharsis* ; *catastrophe* finale; *unités* de lieu, de temps et d'action ; fatalité... On pouvait encore rajouter une pincée d'*hybris*, cet orgueil destructeur ; enfin, un beau zeste d'*ironie tragique*...

Bien sûr la comparaison avec la tragédie grecque s'arrête là, parce que dans l'univers d'Eschyle, de Sophocle ou d'Euripide, il n'est pas possible d'échapper à *l'anankhê*, et aux sombres profondeurs du lac Averne. Or il ne peut exister de tragique chrétien puisque le Christ est venu apporter le Salut à l'humanité ! L'arbre de la Croix est un arbre de vie comme on l'observe dans certaines peintures anciennes où des rameaux fleurissent sur le bois mort. La lettre à Titouan où la petite fille Espérance occupe le premier rôle s'est donc métamorphosée une seconde fois en *un drame* en un acte intitulé Natalie, parce que ce beau prénom féminin, chargé d'espérance, évoque le jour de la naissance du Christ, *natalis*.

Il reste que la mort, ce « noir verrou de la porte humaine » dont parle Victor Hugo, reste l'horizon indépassable de la vie terrestre. Malherbe le dit excellemment dans les Stances à Du Périer à l'occasion de la mort de sa fille :

« Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre/ Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre/ N'en défend point nos rois.»

Les Stoïciens ont développé des armes philosophiques, pour apprendre à mourir. Elles sont peut-être utopiques et sans doute réservées à une élite. Les poètes, à la suite d'Orphée, d'Homère et de Virgile s'entraînent, avec plus ou moins de succès, à passer « un peu profond ruisseau calomnié, la mort » (Mallarmé). Ils tentent la traversée de l'Achéron et des autres fleuves des Enfers sur les Planches Courbes chères à Yves Bonnefoy. Les chrétiens, confrontés au sort commun, ont en viatique les armes de la foi afin d'exorciser l'angoisse de l'Instant Fatal que Raymond Queneau cherchait à surmonter par la dérision.

Mais les plus grands saints eux-mêmes, au moment de mourir, ont connu *la nuit de la foi*. Cette nuit a été pour eux, comme pour nos personnages, le passage obligé et douloureux vers la lumière. Le Christ lui-même sur le bois de la Croix a crié vers le Ciel son sentiment de déréliction : « *Eloï, Eloï, Iama sabactani ?* Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Une parole qui le rend humain, autrement, ce serait un extraterrestre ! Alors on comprendra aisément, compte tenu du dénouement, que, sous la plume d'un grand-père, le prénom du petit *Titouan* se soit métamorphosé lui aussi en *Natalie*, sans *h* d'abord, en signe d'espoir que triomphe la vie, puis de *Nathalie*, par respect pour une jolie anomalie étymologique consacrée par l'usage !

« **Postlogue** » (*ou de l'impossibilité d'écrire une tragédie grecque*) : - Attendez avant d'applaudir ! On ne peut pas finir comme ça ! Nathalie, cela signifie *Espérance* !...*(reprenant son souffle)* Nous avons de bonnes nouvelles : Nathalie vient de sortir de l'hôpital d'Agen !... La pièce a été conçue comme une expérimentation : que se passerait-il si l'on soumettait un discours sur l'Espérance, un peu convenu, à l'épreuve d'un cas limite de désespérance ? Lorsque nous avons lu tous ensemble une première version de la pièce dans laquelle Nathalie mourait, il y a eu des réactions- au sens chimique du terme, un précipité ! On a observé au fond de l'éprouvette **une protestation de l'âme humaine contre le désespoir** : Il fallait bien en tenir compte ! « La mort et le soleil ne se peuvent regarder en face », disait La Rochefoucauld. De fait, nous n'avons le choix qu'entre **l'absurde de la mort, surtout la mort des enfants**, vraiment tragique lorsqu'elle a le dernier mot ... ou le **mystère de la Croix, arbre de vie, qui peut seul se regarder en face** !... La petite fille Espérance ne pouvait pas mourir ! Nathalie était sauvée !... *(fort)* le 17 juillet 2025, à 22 heures, devant 80 témoins, « sans compter les femmes et les petits enfants », la petite Nathalie, personnage bien réel, puisque nous l'avons inventé, a donc survécu à un grave accident de la circulation dans lequel elle avait d'abord perdu la vie !

(Marc chante Ressuscito a capella)

Gérard Lavayssi  re est le fondateur de la Troupe Ma  ti Girtanner 2. Il est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre dont certaines ont été jouées hors de l'hexagone.

Marc Conturie est professeur de philosophie, musicien, auteur de plusieurs recueils de poésie.

Bonnie Linares actrice depuis l'âge de huit ans, est ancienne élève de l'Ecole du Louvre.

Jules Bouchateau Chauvet d'Arcizac, est un ancien élève de l'Ecole du Louvre.

Valentine Alayrac, 11 ans, admise en classe de cinquième.

Christiane d'Avezac, infirmière.

Karl Hovaere, étudiant à la Sorbonne.

Ama  a Marcano de Varenne, romancière, par ailleurs étudiante en mathématiques

Marie Balmette,   tudiante, **Brigitte et Pierre Alayrac**, les vrais grands-parents de Valentine.

Résumé : Un soir d'été des grands-parents s'entretiennent avec Nathalie leur petite fille sur le point de partir en vacances à Labastide-Murat dans le Lot. Devenus landais par les hasards de la vie, ils évoquent devant celle qui les découvre, leurs racines quercynoises, le sanctuaire de Rocamadour et toutes les valeurs spirituelles qui ont du prix à leurs yeux...

Présentation : A l'autre bout de la pelote se trouve la demande d'une animation théâtrale pour ouvrir le synode des Landes sur le thème *Oser l'Espérance*. L'idée germa ensuite de transformer ce spectacle en tragédie. Quel paradoxe ! A moins qu'il ne s'agisse d'une expérimentation : la mise à l'épreuve de l'Espérance sur un cas limite de désespérance. La foi n'est pas incompatible avec l'esprit d'examen... Une tragédie moderne donc, lando-quercynoise, respectant (presque) tous les codes de la tragédie grecque !

« Une histoire poignante, un moment rare, riche d'humanité, de gr  ce et de poésie... »

« Le ch  eur : - Nuit de Planogr  ze, rivière amère de Planogr  ze, gouffre d'ombre

Où n'entrent pas le chant des fauvettes, le chant vivant des grisettes,

Vous   touffez dans un drap noir les âmes les plus ferventes !... »

Le coryphée : -*Vous enveloppez d'un voile noir les âmes les plus vibrantes !*

Nous remercions :

- **Le Père Florent Millet**, Recteur des Sanctuaires de Rocamadour
- **Monsieur le Comte d'Antin de Vaillac** et son épouse

